

8 Société et Culture

Ici et ailleurs

• Obésité et diabète

La recette de Philippe Douste-Blazy

Le Français Philippe Douste-Blazy, candidat à la direction de l'Organisation mondiale de la santé, veut que l'OMS joue un rôle plus politique dans la lutte contre les maladies non transmissibles, comme le cancer, l'obésité, le diabète, première cause de décès dans le monde. "Nous avons l'habitude de dire que l'espérance de vie augmente depuis 40 ans. Mais elle va commencer à baisser, parce que si vous avez 20% de diabétiques (dans certaines régions), alors qu'il n'y en avait que 5% il y a 20 ans, vous allez commencer à avoir des complications", a-t-il déclaré lors d'une interview à l'AFP à Genève, siège de l'OMS. Quatre fois ministre (Culture, Santé, Affaires étrangères), le Pr Douste-Blazy est actuellement conseiller spécial du secrétaire général de l'ONU sur le financement innovant du développement.

• Goncourt 2016

Slimani et Cusset favorites



Deux romancières, la Franco-Marocaine Leïla Slimani et la Française Catherine Cusset, sont favorites pour remporter jeudi le prix Goncourt, le plus prestigieux des prix littéraires du monde francophone. Ce pronostic, forcément hasardeux, est celui de 14 critiques littéraires contactés par le magazine spécialisé Livres Hebdo. Six ont estimé que Leïla Slimani serait récompensée pour "Chanson douce" et quatre que ce serait Catherine Cusset pour "L'autre qu'on adorait" (Editions Gallimard pour les deux ouvrages).

• Littérature

Le Médicis 2016 à Ivan Jablonka

Le prix Médicis, l'un des plus prestigieux prix littéraires français, a été attribué hier à Ivan Jablonka pour "Laëtitia ou la fin des hommes", portrait sensible d'une victime d'un fait divers qui avait bouleversé la France, et le Médicis étranger au Suédois Steve Sem-Sandberg pour "Les élus".

Rassemblés par F.S.L.

œuvre de bienfaisance/Rotary club Libreville Okoumé
Don d'un atelier de couture au centre Don Bosco

AJT

Libreville/Gabon

Il y avait de la joie, samedi dernier, au centre Don Bosco de la cité SNI, dans la commune d'Owendo. Six machines à coudre professionnelles, des tables de coupe, des fers à repasser et plusieurs autres matériels essentiels aux activités de couture, ont, en effet, été offerts à cette communauté religieuse par le Rotary club Libreville Okoumé. Un don qui découle d'une promesse faite aux sœurs salésiennes de leur ouvrir un atelier de couture au sein des installations de cette famille religieuse où la charité et la solidarité ont encore un sens. Un don conforme au slogan du Rotary international : "Servir



Vue des machines à coudre reçues par le centre Don Bosco d'Owendo.

d'abord". « C'est notre deuxième action à l'endroit du centre Don Bosco. La première est le renforcement des capacités de 30 apprenants par l'alphabétisation l'année dernière. Ayant eu un bon rendu, nous avons décidé, cette année, de poursuivre cette collaboration en ouvrant un centre de cou-

ture», a expliqué Théophile Boutamba, l'actuel président du Rotary club Libreville Okoumé.

Les bénéficiaires ont salué cette marque d'attention à sa juste valeur. « Nous avons fait une demande parce qu'on voyait que les femmes, qui étaient intéressées par l'alphabétisation, pouvaient aussi



Les membres de Don Bosco et leurs bienfaiteurs.

apprendre un petit métier. Aujourd'hui, nous sommes contents de voir qu'ils nous ont répondu favorablement. C'est un geste émouvant, parce que nous ne croyions pas que le cadeau serait aussi grand pour le bien des jeunes. Le Rotary club a fait tout son possible pour nous encourager et aussi les jeunes. Pour cela,

nous ne pouvons qu'être contents et leur dire merci», a répondu, le cœur rempli de joie, sœur Virginie, responsable de la mission salésienne Don Bosco. Okoumé est l'un des six Rotary clubs Libreville. Il compte une trentaine de membres actifs engagés au service des plus démunis de notre société.

Vient de paraître
Méditations senghoriennes

RN

Libreville/Gabon

Marc Mve Bekale en terres senghoriennes. Pour percer la parenté qui lie les expressions artistiques du monde noir de par les continents. En 302 pages remplies d'érudition, « Méditations senghoriennes », paru chez L'Harmattan, explore les pièces constitutives d'une ontologie des régimes esthétiques afro-diasporiques. Dense.

Le dernier ouvrage de l'éminent enseignant-chercheur gabonais Marc Mve Bekale est une somme. Un texte savant qui scrute parallèlement et simultanément plusieurs domaines de savoirs ou d'expressions artistiques, spirituelles ou sportives. Par cette démarche, l'auteur ambitionne de dégager ce qu'il nomme une « ontologie des régimes esthétiques afro-diasporiques ». Entendre par là ce qui constitue l'essence de la culture et des expressions du monde afro-diasporique. Pour y parvenir, Léopold Sédar Senghor lui a été d'un immense apport. Rappelant les principes et la vision du monde de l'« ambassadeur du peuple noir », à savoir des caractéristiques qui s'appuient sur un style afro-diasporique dominé par le génie du rythme et l'hégémonie du mouvement, base d'un négro-orphisme où l'émotion aboutit à une commotion de tout notre être, Mve Bekale s'en inspire pour déployer sa thèse. De fait, il développe une théorie es-



thétique kinésique, ou neuro-vitaliste, qui définit « l'essence des créations artistiques africaines et afro-diasporiques, dominées par un jeu de percussions intense accompagné de mouvements vigoureux du corps ». Aussi, soutient l'auteur, qu'il s'agisse du jazz, du basket-ball, du hip-hop, de la littérature, des cultes religieux ou des musiques diasporiques, tous ces registres de l'expression du savoir-faire afro-diaspo-

rique sont caractérisés par une esthétique kinésique spécifique. Au fil du temps, celle-ci a connu des variantes, des adaptations, tout en servant de terreau à de nouveaux langages plastiques et musicaux, tant en Europe qu'en Amérique. « L'étude des techniques discursives mobilisées dans la communication orale montre comment le principe vitaliste et kinesthétique se situe au cœur de la culture africaine et comment un tel principe

a eu des ramifications à travers les formes artistiques – notamment la danse et la musique – créées par les Noirs aux Etats-Unis », indique Marc Mve Bekale. Partant ainsi de la pensée de Senghor et de ses paradigmes relatifs au rythme et au mouvement, l'auteur montre comment ils se déploient dans les Amériques.

« Méditations senghoriennes. Vers une ontologie des régimes esthétiques afro-diasporiques » impressionne par l'abondance et la densité des analyses. Les références, nombreuses, ne sont jamais lourdes, mais toujours à propos, pour

préciser une notion, nuancer une question, définir une illustration. Nous savions déjà Marc Mve Bekale excellent dans l'exposition des arguments, à la lecture de ses précédents essais. Il ne déroge pas à la règle ici, pour ainsi dire. Son style plaît, essentiellement de science et de pédagogie. Le lecteur sort de là ravi d'avoir pris part à un véritable bouillon de culture, après avoir été introduit dans des domaines aussi variés que le jazz, le hip-hop, la sculpture, le basket-ball, le chant polyphonique pygmée, le bwiti, le mvèt...Le tout, toujours avec science, pertinence et logique.



Photo : AFP

Photo : AJT

Photo : AJT

DR

L'BEK 2016